

PARDESSUS SOOLS
double-face coupe anglaise
15.990
22.500

Le Gaulois

LE FIGARO

Les gens qui ne veulent rien faire de rien n'avancent rien et ne sont bons à rien.

LUNDI 3 NOVEMBRE 1952

N° 2.535 126^e ANNEE

15 francs
Corse, Algérie
15 FRANCS
Maroc
16 FRANCS
Espagne 2 Pts

Exciting
IL Y A UNE QUALITÉ Exciting POUR CHAQUE USAGE

DANS LA VALLEE DU FLEUVE ROUGE

Nos troupes ont atteint la ville de Phu-Tho plaque tournante du ravitaillement vietminh en riz et en armes

LES bataillons franco-vietnamiens engagés sur les arrières des forces vietminh opérant dans les pays thaïs ont solidement établi leur tête de pont sur la rivière Noire et progressé de vingt-cinq kilomètres. Les avant-gardes sont entrées hier dans la ville de Phu-Tho, qui n'a pas été défendue par le Viet Minh.

L'ennemi n'a pas encore opposé de résistance organisée.

Mais l'état-major de Giap ne peut laisser, sans réagir, désorganiser son système de ravitaillement.

L'ouverture du nouveau front a permis de confirmer une importance nouvelle à cette plaque tournante des voies de communications que constitue Phu-Tho.

Le général de Linares a, samedi, à Hanoi, précisé les buts de l'opération que dirige, dans ce secteur, le colonel Dodetier.

1. Couper la voie de ravitaillement que le Viet Minh appelle lui-même « route du riz » et qui permet d'approvisionner en paddy occupés dans le sud du Tonkin les troupes stationnées au nord du delta.

2) Couper la route montant vers Tayen-Quang, par laquelle le Viet Minh amène les armes, les munitions et le matériel chinois stockés dans le Haut-Tonkin à ses troupes engagées dans les pays thaïs.

3) Détruire les stocks de riz constitués par l'ennemi dans la région Hanoi-Phu-Tho.

Ainsi l'opération a des objectifs limités. Le commandement français attend le déroulement des événements avant de lui donner une plus large portée.

La menace ainsi portée au ravitaillement de l'ennemi — même si elle n'est que temporaire — a déjà eu pour effet de ralentir l'offensive

LES ÉTATS-UNIS DÉSIGNENT DEMAIN LEUR NOUVEAU PRÉSIDENT

La plus violente des campagnes électorales de l'histoire américaine s'achève ce soir dans l'incertitude

Les adversaires se présentent à égalité sur la ligne d'arrivée

(De notre envoyé spécial permanent Nicolas CHATELAIN)

New-York, 2 novembre.

LES deux candidats à la Maison Blanche liveront, demain, leur dernier duel oratoire avant la journée du scrutin, où la tradition interdit tout discours de propagande.

L'ensemble des réseaux de télévision américains réserveront, demain soir, une demi-heure à chacun des deux grands partis. MM. Stevenson, Truman, Sparkman et Barkley parleront pour les démocrates, MM. Eisenhower et Nixon pour les républicains.

Le rideau tombera ensuite sur la

polémiques personnelles et que seuls de grands principes allaient s'affronter, pour l'édification d'un public parvenu enfin à la pleine maturité politique.

On peut constater aujourd'hui ce qui reste de ces nobles projets. En réalité, il eût été facile de prévoir, dès juillet, que la campagne était fatalement condamnée à dégénérer en violence. Le pays s'était, en effet, trouvé en présence de deux candidats du « juste milieu » et invité à faire son choix.

(Suite page 9, col. 1 et 2)

APRES L'ENTRETIEN BONNET - BRUCE

M. ACHESON ÉTUDIE l'avertissement français relatif à la question tunisienne

Washington, 2 novembre (U.P.). — On apprend aujourd'hui de sources diplomatiques très sûres que le secrétaire d'Etat Dean Acheson est en train d'étudier le très sérieux avertissement du gouvernement français relatif à la politique américaine à l'égard de la question tunisienne, avertissement qui, on le sait, a été donné, vendredi, au Département d'Etat par M. Henri Bonnet à M. David Bruce.

Le prix des pommes de terre d'importation ne doit pas dépasser 27 francs

Des arrêtés publiés au bulletin officiel du service des prix fixent les prix de vente au détail, toutes taxes comprises, des pommes de terre importées du Danemark. Dans Paris et la Seine, les pommes de terre calibrées à 35 mm. seront vendues au plus 22 francs le kilo; à 45 mm. 27 fr. le kilo; dans la plupart des autres départements les prix seront de 24 et 29 fr.

Ces pommes de terre devront être exposées à la vue du public avec une étiquette portant la mention « pommes de terre d'importation ».

Cette Française est candidate au titre de Miss Univers



Mlle Nicole Druin arrive à l'aéroport de Londres pour participer au concours de beauté qui vaudra à la gagnante de porter le titre de Miss Univers. Les éliminatoires de cette compétition auront lieu du 3 au 14 novembre.

Pour répondre aux attaques d'Eisenhower

M. Truman publie un document sur le retrait des forces américaines de Corée

Indépendance, 3 novembre (Reuter). — Le président Truman a rendu public, ce soir, un document très secret dans lequel le comité d'état-major interarmes avait donné son accord au retrait des forces d'occupation américaines de Corée.

Le président Truman a annoncé qu'il a pris cette décision à la suite « des nombreuses fausses accusations » qui ont été lancées au cours de la campagne électorale.

M. Truman a dit que le général Eisenhower partageait la responsabilité du retrait des forces américaines de Corée avec le chef d'état-major de l'armée et un membre des chefs d'état-major interarmes.

LA TOUSSAINT A PARIS



Une fois de plus, les Français ont prouvé qu'ils avaient le culte des morts. Ils sont allés en foule visiter les cimetières, les bras chargés de fleurs. Voici, à Paris, le célèbre marché aux fleurs, où sont exposés pour la vente de magnifiques chrysanthèmes.

(Notre article en page 8)

JEROME THARAUD GRAVEMENT MALADE

Notre éminent collaborateur Jérôme Tharaud, de l'Académie française, qui devait se rendre à Charmes (Vosges) pour y prononcer un discours à l'occasion de la cérémonie en l'honneur de Maurice Barrès, est gravement malade.

Il a été transporté dans une clinique de Dieppe. Le docteur Lesieur nous a déclaré hier matin qu'on enregistrerait depuis 36 heures une certaine amélioration.

EN COURANT

LE TROMPE-L'ŒIL DE MOSCOU

Le décrochage des cloisses du dernier Salon d'Automne de sept toiles tennes pour provocatrices avait suscité de vigoureuses protestations au nom de la liberté de l'Art, tandis que le camarade Aragon soufflait dans la trompette des Châtiments à s'en faire éclater les joues.

Aux yeux des organisateurs attendaient-ils avec un peu d'inquiétude les nouveaux envois du néo-réalisme socialiste au nom de la nôtre tranquillité. Les tableaux révolutionnaires, cette année, sont sages comme des images d'Épinal.

La grande machine à vapeur de Fougeron n'a rien d'une machine infernale et les barricades de la Commune s'ouvrent devant le corbillard de Charles Hugo sont traitées dans la manière des feuilles colorées qui se vendaient jadis un sou Fallières (deux sous lorsqu'elles étaient dorées).

Quant au clou de la peinture de choc, le portrait de Jacques Ducloux en pleine action parlementaire, il est propre à réconcilier tous les Français dans une saine hémisphère.

Le leader communiste érige la toile d'un index monstrueux qui le fait ressembler à un personnage d'une affiche d'avant-guerre: « Vous aussi, nous mangerez du potage X... »

Mais les fautes claires du Salon d'Automne, auxquelles je me suis déjà hier, paraissent, à l'exception des militants en pèlerinage, assez rétives au potage Karl-Marx, annonciateur du bouillon de onze heures.

La tribune, peinte en trompe-l'œil, prenait un air imprévu de castelet forain.

On ne corrige jamais trop tôt le dévotionnisme chez les enfants.

Georges Ravon.

Comment améliorer la circulation à Paris?

UNE ENTRAVE A SUPPRIMER: les stations de taxis au milieu des Grands Boulevards et des avenues centrales

On pourrait comparer la circulation parisienne au torrent de montagne subitement grossi, devenu un fleuve impétueux qui se heurte à des obstacles, les attaques et les embouteillages.

Veut-on diriger cette force, ou la subir? Une des nombreuses entraves à l'écoulement du flot est la station de taxis axiale ou médiane. Le temps est venu de la faire disparaître, de même que le stationnement des voitures particulières en plein milieu de la rue de la Paix.

Si la station axiale est en effet déjà gênante dans de larges avenues comme celle des Champs-Élysées, que dire précisément de la rue de la Paix, des Grands Boulevards, de l'avenue Montaigne, par exemple.

EN PAGE 11: NOTRE BULLETIN REFERENDUM

DEMAIN: François MAURIAC

Les budgets en panne au Palais-Bourbon M. PINAY DEVRA-T-IL FAIRE APPEL A LA MAJORITÉ?

La réforme fiscale risque d'être démantelée

QUATRE petits projets occuperont, mardi matin, les délibérations de l'Assemblée nationale. Le débat budgétaire reprendra l'après-midi. Après le report pour raisons diverses de quatre budgets — Reconstruction, Anciens Combattants, Marine marchande, Affaires économiques — les crédits de l'Éducation nationale figureront vraisemblablement à l'ordre du jour.

Discussions animées en perspective et que l'article additionnel voté par la commission des Finances risque de gêner. M. de Tinguy a fait adopter, en effet, par cette commission l'extension des bourses à l'enseignement supérieur libre.

QUEL TEMPS FERA-T-IL AUJOURD'HUI?
Après quelques pluies matinales, ciel variable avec averses. Températures en baisse.

(Voir la carte page 9.)

futures mamans
PRÉNATAL vous suggère: extrait de son catalogue le modèle N° 411. Ensemble très jeune à marinière, poches verticales, jupe portefeuille. En lainage chiné, gris, vert, bleu, beige... 5.500 F.

Et un très grand choix d'ensembles spéciaux de... 5.500 F. à 27.000 F.

PRÉNATAL
103, r. S'-Lazare Paris-9^e - Tél.: TRI. 04-75

TOUT POUR LA FUTURE MAMAN TOUT POUR LE NOUVEAU-NÉ

Magasins ouverts sans interruption de 9 h. à 18 h. 30 sauf dimanches et fêtes.



LES PARENTS INDIGNES
— Le père est parti. La mère le brutalise...
— Il va falloir le confier à l'Assistance publique!

(Dessin de Sennep)

MERCREDI, DEVANT LES ASSISES DE LA MARNE

Yvonne Chevallier répondra du meurtre de son mari ministre et député-maire d'Orléans

(Avant-procès par Pierre SCIZE)

EN cette année 1952 où les thèses chères à Paul Bourget ont reçu, à l'occasion du centenaire de leur auteur, de si nombreux désaveux, on va assister à Reims à l'épilogue d'un drame de la mésalliance.

Il n'est pas, en effet, interdit de penser que ce qui a causé le

jeune interne. C'est le coup de foudre. Aucune des deux familles ne s'en réjouit.

Les Rousseau, dans leur petite ferme, sentent une méfiance profonde pour tout ce qui vient de la ville. Les Chevallier ont deux siècles de bonne bourgeoisie derrière eux, du bien au soleil et dans les coffres de la banque.

Surtout le dernier rejeton de la vieille souche annonce des dons qui valent mieux qu'une aventure conjugale avec cette jeune fille qui hors de sa profession est assez inculcité. Pierre est un garçon brillant. On le sent tout brûlé d'une ardeur qui lui conquiert les sympathies. De ces gens dont on dit que tout leur réussit.

Pierre Scize.

(Suite page 12, col. 6, 7 et 8.)

Un monument à la mémoire de Maurice Barrès a été inauguré hier à Charmes

(Lire en page 11 la dépêche de notre envoyé spécial Robert CHABRIÉ)

INSTANTS ET VISAGES

A Charmes, avec Barrès

DE sa maison, en marchant un peu, nous étions parvenus au cimetière, qui est presque enclos entre des demeures. Barrès me montra, à main droite, le tertre où étaient enterrés ses morts: son grand-père, son père, la famille de sa mère et sa mère. Il n'affectait pas un émoi de circonstance. Il s'était arrêté, le buste droit, le visage tendu à l'air matinal qui, en Moselle, est souvent aigre en septembre. Il était, dans ce cimetière, comme en un lieu familier où il retrouvait ce qu'il préférait peut-être de lui-même, une gravité un peu triste, une vaste sérénité située au-delà des interrogations de la vie.

J'appartiens à une génération dont la plupart des écrivains ont admiré Barrès en quelque point de son talent, de sa doctrine ou de son personnage. Les provinciaux débarquant à Paris allaient sonner à sa porte, boulevard Maillot, et, le cœur battant, lui faisaient demander un rendez-vous. Les Parisiens attendaient une occasion de le rencontrer: dans une salle de rédaction, un banquet, une commémoration. Mais aux uns et aux autres, il savait offrir la fleur qu'ils attendaient de sa main; car sous l'apparence de la froideur il gardait le désir et le pouvoir de plaire. Il y réussissait d'autant mieux qu'il tenait sa richesse d'une diversité naturelle. Ainsi les jeunes doctrinaires trouvaient chez lui les parures intellectuelles dont ils souhaitaient leur être croyances; et ceux qui répugnaient à la politique rejoignaient, en l'approchant, quelques hautes rêveries héritées du romantisme. De Byron à Disraeli, Barrès n'avait pas mal choisi ses admirations et ses modèles: ces grandes ombres l'escortaient même lorsqu'il prétendait, comme ici, n'être l'enfant que de sa terre et de ceux de son sang qui l'avaient précédé.

Hier, tandis qu'on célébrait Barrès dans sa ville natale, je me rappelais cette visite à Charmes. On avait prié l'écrivain d'assister à la commémoration des combats livrés dans la trouée de Charmes; et il m'avait amicalement invité à l'accompagner, à demeurer quelques jours chez lui. Une voiture à cheval vint nous prendre à la gare, conduite par un vieux cocher que Barrès nous présentait comme son oncle. Il faisait nuit. Ces retours aux maisons provinciales sont toujours les mêmes, que ce soit celui de Rubempré ou du plus humble des déracinés, avec le bruit — alors — des sabots sur le pavé, l'odeur pluvieuse de la voiture, les interrogations au cocher, la chaleur, enfin, de la maison retrouvée. Les circonstances y ajoutaient l'obscurité totale de la petite ville, l'angoisse de la guerre et des absences. Mais comment n'eussé-je pas tenu pour important ce voyage que je ne devais plus oublier?

Le Barrès que ma jeunesse, à la veille de 1914, avait admiré était celui de Béatrice, celui d'Amori et Dolori sacrum, celui de Venise et d'Un homme libre. Barrès discernait fort bien ce qu'on préférait en lui, et c'est ce maître ou ce compagnon-là qu'il vous donnait, sans fricoter et dans un mouvement naturel. Mais dans le cimetière de Charmes, l'unité se formait d'elle-même, par l'inspiration des lieux et les forces du souvenir. Je suppose qu'hier, 2 novembre, à Charmes, les fidèles de Barrès ont pu se rappeler les pages d'Amori, qui sont précisément intitulées: Le 2 novembre en Lorraine, et qui disent que le jour des Morts est la cime de l'année, le point où l'on embrasse le plus vaste espace...

Barrès, dans le calme de Charmes, embrassait le plus vaste espace de sa vie; et plus encore en ces temps bouleversants. De retour dans sa maison, il retrouvait cependant la grâce de l'hôte qui donne à l'accueil toutes les formes de l'amabilité. Il savait être enjoué, et quoiqu'il répugnât ses expériences du quartier Latin, l'étudiant moqueur, parfois, renaissait en lui. Forain, ce jour-là, vint d'un cantonnement voisin, déjeuner vêtu d'un superbe uniforme: « Quel beau Forain ! » lui dit-il. Quand Forain était là, une conversation se faisait parisienne et sans clémence. Ce n'était pas tout à fait, à cette heure, le désir de Barrès. Tête-à-tête, plus tard, il revint à ses thèmes préférés et à ce qui dominait alors les esprits.

Ces notes n'offrent, je le comprends, aucune valeur de réurrection. Que dire pour montrer un certain charme de Barrès à ceux qui ne l'ont pas connu? Peut-être citer ces lignes d'une lettre reçue après le voyage et que je retrouve parmi d'autres: « J'étais à Charmes ces jours-ci et j'avais présentes à l'esprit les heures trop courtes que vous y avez passées. Les fleurs que vous y regardiez achèvent de mourir, mais les arbustes demeurent et souhaitent de vous revoir... » Voilà quelle était sa courtoisie envers un jeune homme.

GUERMANTES.

